

Logique des textes

Le trouble apporté par le rejet terrifiant de l'autre dans un génocide introduit le thème et fait boucle avec le dernier texte.

I) Un premier parcours va de la définition de la paix comme **restauration d'un ordre vrai** (st augustin) à **l'instauration d'un ordre moral** faisant confiance à un développement sensé de l'espèce humaine dont la conduite raisonnable finira par s'imposer

Questions

a) peut-on s'appuyer sur la présence d'un ordre « naturel » vrai de la paix ?

b) Est-ce que l'espérance d'une paix, à l'horizon de l'histoire, est un soutien nécessaire pour agir de façon raisonnable ?

II) un deuxième parcours va de la revendication contre **l'empiétement du collectif** à l'établissement de la vie en commun par **le dialogue**.

Questions

a) quel espace maintenir dans les rouages collectifs pour que l'individu développe ses potentialités ? Quel rapport mettre entre l'ordre et la liberté ?

b) comment développer le dialogue qui constitue le sentiment d'appartenance à un monde en commun. Comment concevoir une démarche pour une vie à plusieurs dans un monde habitable ?

I texte introductif : la désolation du génocide

2remarques

1) Les gens devenus muets à cause de la violence qui leur est faite sont devenus lacunaires comme s'il leur manquait quelque chose pour appartenir à l'espèce humaine. Ils ont touché le fond de l'impuissance. Ce qui est fascinant c'est qu'un bourreau ait pu accéder à cette désolation ce qui le rend humain quelque part.

Ceux qui ont échappé à la mort ont l'impression d'avoir été trahie par la vie.

La vie un cadeau du ciel vous dit : *vous devez être éradiqués de la terre, vous devez quitter l'univers*¹

2) La pensée de Pio montre la force de la pensée « creuse » qui n'arrive pas à imaginer le sens de ce qui a été demandé. Des gens ordinaires dépourvus d'hostilité, s'acquittant de leur tâche, deviennent de simples exécutants, des rouages d'un affreux processus de destruction. Entraînés par le groupe ils ont fait naturellement confiance à l'autorité. Comme le montre la fameuse expérience de Milgram où l'on se rend compte que des étudiants ordinaires acceptent d'envoyer des décharges électriques à des congénères répondant faux à des questions (62,5% vont jusqu'à 450v) . Les individus se déchargent de toute responsabilité en se reposant sur l'autorité d'où l'importance de la réflexion de Laski H.J., "The dangers of Obedience « C'est pourquoi partout et toujours la condition même de la liberté est une attitude de scepticisme général et systématique vis-à-vis des critères que le pouvoir veut imposer »².

¹ La Stratégie des antilopes

² Laski H.J., "The dangers of Obedience", *Harper's Monthly Magazine*, vol. 159, p. 1610

II

a) la paix ordre tranquille

Pour st Augustin la paix est une fin voulue par dieu ; Nul ne peut s'empêcher de chercher la paix. Cela **fait corps avec sa nature**.

« Celui qui déplore la paix de sa nature perdue n'en déplore la perte que par certains restes de cette paix qui lui rende sa nature aimée » : besoin de la paix pour être en accord avec soi.

- Aussi celui qui fait la guerre ne la fait que pour vaincre c'est-à-dire imposer une paix selon sa volonté. La guerre n'est pas une réalité première nous ne sommes pas des bêtes carnassières qu'il faudrait dénaturer pour les faire vivre ensemble.

L'ordre tranquille qui définit la paix renvoie à un ordre naturel et universel. Les désordres dans tous les domaines sont du **néгатif** apporté par le péché qui va contre l'harmonie voulue par Dieu.

C'est le cas de **l'injustice** qui ne rend pas à chacun ce qui lui est dû. Pas de paix qui tienne sans justice La justice assigne aux êtres la place qui leur revient et octroie à chacun ce qui lui appartient. L'amour de la justice renforce la paix.

7 siècles avant Aristote avait défini l'homme comme un animal social : celui-ci ne développe son humanité que dans la mesure où il est membre d'une cité parfaite. L'homme de bien est un excellent citoyen. Avec st Augustin la paix n'est plus réservée à la cité libre, Dieu étend sa paix sur le monde entier, la cité céleste compose et surplombe avec toutes les cités terrestres.

-Que penser de cette tradition ?

1) La tranquillité de la paix provient du fait que les individus tiennent plus à l'ordre de la vérité qu'à eux-mêmes

2) La difficulté c'est que la vérité a de la peine à s'imposer à la force cf Pascal « justice et force ».

3) la difficulté de l'ordre provient de la gestion de **réalités dissymétriques**, inégales qu'il faut harmoniser (justice distributive).

Ex dans la famille : l'homme, la femme, les enfants implique la nécessité du rôle unificateur d'une **autorité** reconnue d'où le problème de la juste autorité.

4 En général comment faire pour que la paix ne soit pas qu'un ordre imposé par la force ?

cf R Aron *les paix sont fondées sur la puissance*. La paix est le résultat d'une conquête.

Comment faire pour qu'on ne soit pas ébloui par une supériorité discutable ?

cf Pascal pensées 319 : *Il a quatre laquais, et je n'en n'ai qu'un : cela est visible ; il n'y a qu'à compter ; c'est à moi de céder, et je suis un sot si je le conteste. Nous voilà en paix par ce moyen qui est le plus grand des biens.*

La spécificité de la position d'Augustin c'est la présence d'un ordre transcendant qui fait que tout ce qui est imposé par la violence **n'a cours qu'un temps**, est éminemment transitoire Cette idée se retrouve aussi chez Pascal : La vérité est impuissante face à la violence mais la violence finit par se détruire elle-même, elle n'a qu'un cours borné par l'ordre de Dieu alors que la vérité est éternelle.³

³ *C'est une étrange et longue guerre que celle où la violence essaie d'opprimer la vérité. Tous les efforts de la violence ne peuvent affaiblir la vérité, et ne servent qu'à la relever davantage. Toutes les lumières de la vérité ne peuvent rien pour arrêter la violence, et ne font que l'irriter encore plus. Quand la force combat la force, la plus puissante détruit la moindre ; quand l'on oppose les discours aux discours, ceux qui sont véritables et convaincants confondent et dissipent ceux qui n'ont que la vanité et le mensonge ; mais la violence et la vérité ne peuvent rien l'une sur l'autre. Qu'on ne prétende pas de là néanmoins que les choses soient égales : car il y a cette extrême différence, que la violence n'a qu'un cours borné par l'ordre de Dieu, qui en conduit les effets à la gloire de la vérité qu'elle attaque : au lieu que la vérité subsiste éternellement, et triomphe enfin de ses ennemis ; parce qu'elle est éternelle et puissante comme Dieu même.* Pascal Provinciales 12

Un tel optimisme me semble présent chez Jean Paul II cf son discours lors de la journée mondiale de la paix 1991. Selon lui la condition essentielle de la paix est le respect de la liberté de conscience qui finira par s'ouvrir à la vérité. *La liberté de conscience correctement conçue est par nature toujours ordonnée à la vérité ; c'est pourquoi elle conduit non à l'intolérance mais à la tolérance et à la réconciliation. Cette tolérance n'est pas une vertu passive car elle a ses racines dans un amour actif et tend à se transformer et à devenir un effort positif pour assurer la liberté et la paix à tous..*

L'ordre vrai est aimable : il finira par s'imposer aux consciences à condition que les gens ne soient pas manipulés

-Le **danger** de cette position c'est lorsque ceux qui prétendent posséder la vérité veulent l'imposer par la force : cf St Augustin « force les à entrer dans le banquet ⁴de Dieu »

b) le devoir de paix

Le texte de Kant se situe après la mise en question de la sociabilité naturelle de l'homme par **Hobbes** ; Selon le philosophe anglais, l'homme n'a qu'un objectif sa **conservation**. Il n'y a pas chez lui de bienveillance naturelle liée à un instinct de sociabilité mais **un appétit de gloire, une compétition pour les biens, une défiance en vue de la sécurité**⁵

Aristote avait défini l'homme comme est un être de parole. Comme la nature ne fait rien en vain, la parole est là pour discuter du bien commun. Cela n'est plus vrai pour Hobbes : la parole sert d'abord à critiquer, c'est un facteur de sédition et de faction. Certes l'homme possède la raison mais c'est une **raison calculante**. La crainte de la mort violente, le désir de vivre avec le plus de confort, l'espoir d'y parvenir par son industrie fait qu'on va accepter par calcul la soumission à un souverain en vue de sa conservation. Qu'y a-t-il de plus utile que la sécurité ?

Hobbes ne situe pas dans le cadre d'une **pensée finaliste** où il s'agit de trouver les moyens pour réaliser sa fin sociale mais dans celui d'une **réflexion sur l'enchaînement des causes** et des effets, utile à la conservation de soi. La paix n'est pas la recherche sage d'un ordre perdu mais le résultat de la création d'une habitude. On n'a **pas besoin d'être sage** pour établir des institutions favorisant la paix. À sa suite Kant dira qu'un *peuple de démons* calculateurs peut créer *une société paisible pourvu qu'il soit intelligent*

- Dans le texte proposé Kant montre que l'insociabilité des passions de domination de possession, d'appétit des honneurs jouent un rôle positif dans la civilisation de l'homme.

Pour le comprendre on peut faire appel à l'image qu'il donne dans le paragraphe suivant. Les arbres dans la forêt sont en compétition les uns avec les autres pour la lumière c'est ce qui les fait pousser haut et droit. Ainsi l'**ambitieux** ne ménage pas sa peine pour faire partie de l'élite mais pour s'imposer il est obligé de tenir compte des autres. Pour réussir il va être obligé de discipliner ses penchants, de se maîtriser, de suivre des règles Ce sont des règles pour réaliser des projets égoïstes mais l'habitude de suivre des règles prépare le terrain pour la règle morale qu'on se prescrit à soi même. En effet il y a en chacun d'entre nous une dimension morale qui

⁴ St Augustin légitime la force en s'appuyant sur st Luc « allez le long des chemins et des haies forcez à entrer tous ceux que vous trouverez »

⁵ Nous trouvons... dans la nature humaine trois principales causes de discorde : tout d'abord, la Compétition ; en second lieu, la Défiance ; et, en troisième lieu, la Gloire. La première pousse les hommes à s'attaquer en vue du Gain, la seconde en vue de la Sécurité, et la troisième en vue de la Réputation. La Compétition fait employer la Violence pour se rendre Maître de la personne des autres, de leurs femmes, de leurs enfants, de leurs troupeaux ; la Défiance la fait employer pour se défendre ; la Gloire pour des riens : en un mot, un sourire, une différence d'opinion, un autre signe quelconque de dépréciation dirigée directement contre Soi ou indirectement contre sa Famille, ses Amis, son Pays, sa Profession ou son Nom. Hors des États Civils il y a perpétuellement Guerre de chacun contre chacun Hobbes Léviathan

aspire à se faire entendre : c'est la **raison pratique** dont l'autonomie fait qu'elle repose que sur elle-même⁶ à la différence de la raison calculante qui se met au service d'autre chose.

Si on transpose cette analyse à la paix : habitué à certains effets bénéfiques de la paix pour la conservation de soi, les hommes finiront par la rechercher **par principe** car ils y ont reconnu l'expression de leur dignité. La vie ne voudrait pas la peine d'être vécue si l'on n'envisageait pas le développement d'institutions qui permettent une vie raisonnable orientée par la morale (cf Après le choc de la 2^e guerre mondiale on crée l'ONU). Cette paix librement choisie est un devoir qui n'a rien à voir avec une paix léthargique ne faisant pas appel à la liberté : la paix de moutons hébétés. Si nous vivions en parfaite harmonie de façon passive, nous ne serions que des êtres végétatifs. Que vaut la vie des bons sauvages qui se contentent de vivre dans la tranquille indolence des îles « *a quoi bon l'existence de ces gens et est-ce qu'il ne vaudrait pas autant avoir peuplé ces îles de moutons et de veaux heureux que d'hommes heureux dans leur pure satisfaction physique* » opuscules sur l'histoire gf p 120 compte rendu de l'ouvrage Herder « *idées en vue d'une philosophie de l'histoire de l'humanité* »

Kant refuse la stagnation de l'inactivité de la passivité. Ce qui compte c'est le développement libre de l'être raisonnable

Mais le progrès ne doit en aucun cas justifier le sacrifice des individus en en faisant un simple moyen pour une paix future.

Bien évidemment ce n'est pas le cas de Staline pour qui on ne peut pas faire des omelettes sans casser les oeufs

III

a) le vivre ensemble des relations humaines épanouies

La question du vivre ensemble se situe dans le cadre de la tolérance et de l'acceptation de l'autre car on vit sur un même territoire ; omniprésence de l'autre qu'il faut comprendre et supporter. La société forme un corps : les gens sont tenus d'agir de façon synchrone.

Barthes se demande à quelle distance dois-je me tenir des autres pour construire avec eux une sociabilité sans aliénation ? Il ne s'agit pas de retomber dans la léthargie que refusait Kant.

L'image⁷ du banc de poisson permet de comprendre l'aliénation des grands agglomérats qui ne laissent pas de place à l'**idiorythmie** c'est-à-dire à un rythme personnel de vie et un rythme de temps⁸

-Au cours de l'évolution les poissons ont constitué cette unité pour se protéger des prédateurs qui considère cette masse organisée comme disposant de la force d'un gros poisson

Ici tout est synchronisation, uniformisation. Chez les humains cela renvoie à un conformisme généralisé. Les medias jouent un rôle pour lier les individus dans un même mouvement. S'y

⁶ Elle commande par principe : ses impératifs sont catégoriques (absolus =tu dois, différents d'hypothétiques : si tu veux alors)

⁷ L'éthologie ne fournit qu'une vision pas une raison

⁸ - L'image infernale du vivre ensemble : le huis clos p35

-Je vois une mère tenant son gosse par la main et poussant une poussette vide devant elle. Elle allait imperturbablement à son pas, le gosse était tiré, cahoté, contraint à courir tout le temps, comme un animal ou une victime sadienne qu'on fouette P40

ajoute le dressage bureaucratique. Ne pas oublier la référence à Nietzsche selon qui le travail est la meilleure des polices.

-Dans le texte il y a une **gradation** dans l'aliénation entre le modèle du banc de poisson et celui de la fourmilière : la fourmilière est une organisation qui établit une égalité selon les fonctions

Le ban est plus une machine à décerveler car c'est une masse orientée qui doit toujours se mouvoir de la même façon. C'est un phénomène de mode, de conformisme généralisé des masses qui ne laisse aucune place à l'individualité créatrice. Par exemple s'adonner comme tout le monde à la consommation prend la place de toutes les activités importantes.

Barthes influencé par Nietzsche pose le problème de la **bonne distance** pour le développement individuel qui respecte les rythmes de chacun

Dans une société il y a une **pluralité d'excellences**, une pluralité d'estime sociale : le bon musicien, n'est pas le bon garagiste ou le bon père de famille il faut une distance pour que chacun puisse être créateur dans le domaine qu'il a choisi, qui lui convient et où il aspire à être reconnu.

Pas de réalisation complète de soi dans un déni du corps : La sexualité s'insurge contre les embrigadements

Le problème de la délicatesse dans les relations apparaît quand on ne cherche pas à manier l'autre. Il ne s'agit pas de tuer le désir mais d'introduire une distance, une suspension, un courant d'air pour un jeu libre. L'érotique est appelé à se spiritualiser. cf Alain les grands sentiments humains naissent d'une spiritualisation des passions ex la charité naît de la haine des plaies.

b) Avec Arendt

On a vu que selon Aristote la nature a donné à l'homme la parole *phoné* ; elle ne fait rien en vain : c'est pour que les hommes puissent **décider ensemble du juste et de l'injuste**, des valeurs du vivre ensemble

L'homme qui dialogue avec autrui est dans une situation d'amitié qui est le fond de la vie politique

Cette amitié est à distinguer de l'expression de son intimité comme l'a mis au jour Rousseau. Rousseau a prôné l'authenticité du cœur contre l'inauthenticité réclamé par le jeu social :

*C'est dans cette révolte du cœur que naquirent l'individu moderne et ses perpétuels conflits, son incapacité à vivre dans la société comme à vivre en dehors d'elle, ses humeurs changeantes et le subjectivisme radical de sa vie émotive.*⁹

La mise sur la scène publique de son intimité a pris aujourd'hui le pas sur tout cf la télé réalité. Mais ce n'est pas en cela que consiste une démarche citoyenne.

Par contre la *philia* aristotélicienne, qui renvoie à un sentiment d'appartenance à une même communauté, à pour effet de discuter ensemble du bien commun. Elle relie les gens qui pensent qu'il est possible de vivre même s'ils n'ont pas exactement les mêmes valeurs car le dialogue implique la reconnaissance du partenaire. Le pouvoir qui s'impose ne fait que monologuer. Ainsi l'amitié n'est pas le résultat d'un service lié à la crainte du danger comme chez Hobbes mais un sentiment d'appartenance qui conditionne le vivre ensemble.

⁹ La condition de l'homme moderne Pocket Agora p 77

Le plaisir être ensemble, la sociabilité repose sur **le sens commun**

Pour expliquer le sens commun politique Arendt fait parfois appel au sens commun esthétique défini par Kant :

Quand je dis cette rose est belle je me situe dans l'ouverture d'un champ où tout le monde peut discuter (ce n'est pas la même chose que de dire elle me plaît ?)¹⁰ Je mets entre parenthèse mes préférences subjectives pour entrer dans le point de vue de tout autre

Le sens commun c'est l'ouverture sur le point de vue de l'universel qui se caractérise par la **maxime de la pensée élargie** « penser en se mettant à la place de tout autre » Critique de la faculté de Juger §40¹¹

Le sens commun est à la base de penser, de sentir et d'agir avec autrui. C'est l'ouverture qui permet les débats contradictoires sur la réalité vécue

Le penser critique qui préside à un **monde en commun habitable** n'est possible que là où les points de vue de tous les autres sont soumis à l'examen.

La vie en commun repose sur

« Un échange judicieux d'opinions portant sur la sphère publique et le monde commun, et la décision sur la sorte d'action à y entreprendre, ainsi que la façon de voir le monde à l'avenir, et les choses qui doivent y apparaître »

1) Le pb de la vie à plusieurs est comment établir des convictions communes alors qu'il existe une grande diversité d'opinions sans tomber dans **un scepticisme généralisé et une tolérance molle** indifférente à la vérité.

2) le dialogue empêche d'être prisonnier de sa seule perspective ou d'une perspective imposée :

« le monde commun prend fin lorsqu'on le voit sous un seul aspect, lorsqu'il n'a le droit que de se présenter dans une seule perspective¹² »

¹⁰ Pour Kant on ne se pose la question du beau que dans la société : Un homme vivant seul ne songerait pas à orner sa cabane.

¹¹ Il s'agit d'une forme de communication qui ne repose pas sur des connaissances mais sur la capacité de chacun à juger : au niveau esthétique je ne dis pas que les roses sont belles (connaissance) mais cette rose précise est belle (appréciation par rapport à un libre jeu de mes facultés), au niveau politique je ne dis pas que les guerres sont injustes mais cette guerre précise est injuste. Il faudrait faire un rapprochement avec le *bon sens* : la chose du monde la mieux partagée **Descartes** ou le *common decency* **d'Orwell** « ce jeu d'échanges subtil et compliqué qui fonde à la fois nos relations bienveillantes à autrui, notre respect de la nature et, d'une manière générale, notre sens intuitif de ce qui est dû à chacun », « ce sens commun qui nous avertit qu'il y a des choses qui ne se font pas »

¹² Condition de l'homme moderne p 99